

La confusion des Sentiments

Joël Le Levier

Joël Le Levier

La Confusion des
sentiments

© Joël Le Levier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-5793-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nous pouvons tous un jour, devoir faire face au bouleversement de nos sentiments. Un trouble émotionnel susceptible de générer des perceptions ambiguës qui nous attirent, nous fascinent, nous charment, et qui nous inquiètent tout autant.

Cependant, lorsque les sentiments sont en désordre... la raison risque fort de l'être tout autant.

Chapitre 1

Dans la pièce se répandait un arôme subtil, un effluve qui émanait du bouquet de roses posé la veille sur le bureau de chêne clair. Le parfum des fleurs a toujours eu sur moi une tendre emprise. Il m'arrive même parfois dès le printemps, d'ouvrir ma fenêtre, pour qu'une légère brise porte jusqu'à mes narines sensibles la senteur délicate du lilas. Plus tard dans la saison, ce sera l'arôme plus délicieux du jasmin ou des roses du jardin qui se répandra dans la douceur de ma maison.

De mon fauteuil, assis devant mon bureau, je peux rester là pendant de longues minutes à observer ce vase où se trouvent les douces fleurs couleurs rose et miel, comme pour retenir chacune d'elles dans ma mémoire, comme pourrait le faire un peintre avant de les croquer sur sa toile.

Je fus tiré de ma méditation par un bruit venant de dehors, un bruit, comme un ronronnement, ou plutôt un bourdonnement, celui des abeilles qui voltigent autour des premières fleurs de mon jardin. Leur chuchotement attira mon attention pour créer chez moi un sentiment de grand calme.

Je crois résolument que l'être humain se distingue des autres espèces par cette capacité à considérer les merveilles de la nature non essentielles à sa survie, uniquement pour leur pouvoir d'attraction de sensations et d'émotions incontestables. D'ailleurs, le simple fait de pouvoir admirer ce bouquet de fleurs, pouvait suffire à éveiller chez moi un véritable sentiment agréable, voire d'émotions intenses.

Certains soirs comme celui-ci, je m'accorde une évasion devant le spectacle offert par dame nature. Il était bientôt 20 heures, et le soleil allait déjà atteindre l'horizon, la lumière allait peu à peu venir à décliner. De temps à autre, je fus distrait par l'ombre des hirondelles volant bas. Ce grand ballet annonçait une hypothétique pluie à venir, et la gracieuse chorégraphie de ces oiseaux virevoltant formait des ombres sur le sol. Cette impression d'ombres tournoyant au soleil couchant me faisait penser à une estampe Japonaise tentant de reproduire l'expression du mouvement. En regardant cette gracieuse et plaisante

chorégraphie, je ne pus retenir un sourire de plaisir.

Ce soir-là, n'était pas un soir comme tous les autres, j'allais m'attarder plus longuement sur le paysage qui se dressait devant moi. Ce soir-là, c'était du grand spectacle, comme si la nature ne voulait pas que l'on cesse de la contempler.

Je suis un homme plutôt solitaire, j'aime les choses simples de la vie et la nature en particulier, alors c'est tout naturellement que je pouvais rester là, immobile devant cette fenêtre à attendre le spectacle prodigieux que la nature me réservait au moment où le soleil allait se coucher. Ce soir-là, le grand astre lumineux enflamma l'horizon par la beauté de ses couleurs. Quelle sensibilité peut avoir le soleil à rougir ainsi lorsqu'il va se coucher ? Personne ne peut rester indifférent devant la beauté des tons rouges, roses, jaunes et orangés que le ciel en mouvement nous laisse percevoir au soleil couchant.

Il est difficile d'expliquer le goût des hommes à contempler le soleil probablement depuis la nuit des temps tellement il est fascinant ? Peut-être simplement parce que la vie sur terre dépend de lui ? Par ce qu'il a été tant vénéré, personne ne peut dire lequel des deux est le plus beau, le soleil levant ou le soleil couchant ? Parce que le soleil ne meurt pas le soir pour renaître le lendemain matin, Je pense que le soleil qui se couche a toujours eu, et a encore aujourd'hui, autant d'admirateurs que le soleil qui se lève. Mais les hommes ont-ils encore le temps et l'intérêt d'admirer le soleil ?

J'étais immobile, contemplant l'incroyable scène qui se dessinait devant mes yeux. Je percevais dans l'immensité du ciel, les premiers signes qui transparaissaient annonçant la fin de l'incroyable scénario. Je devinais la suite, la nuit étalerait bientôt son voile sur l'horizon, les lumières du village au loin s'allumeraient et la lune prendrait à son tour sa place, haut dans le ciel. J'aurais voulu prolonger éternellement l'instant présent, mais le temps ne s'arrête jamais.

Au loin, je percevais la couverture nuageuse gonflée de pluie qui semblait soudain plus dense... Une rafale d'air frais, souleva les poussières et fit bruisser les feuilles, en même temps, le ciel s'assombrit.

Je fermais la fenêtre. Ce soir, j'ai prévu de me mettre réellement au travail, j'avais beaucoup de courage mais je recule encore l'instant. Il me faut encore

trouver l'énergie d'allumer mon ordinateur, et d'ouvrir le fichier contenant l'ébauche de mon manuscrit. Encore une fois, une force invisible s'employait à me tenir éloigné de cette histoire bâtit sur des souvenirs que je tentais d'exhumer de mon cerveau, des souvenirs qui soulève depuis longtemps maintenant les traces mélancoliques que je tentais d'exorciser.

À mon âge, qu'on le veuille ou pas, on fait le bilan. Et si je rejoue ma vie, qu'est-ce qu'il me reste ? J'ai besoin de faire le tri, de faire du rangement, et j'avoue, ça a été un peu le bordel dans ma vie.

L'un des moyens pour lutter contre la confusion émotionnelle et l'angoisse qui en résulte, est tout simplement d'éjecter les affects hors de notre psyché.

La voie naturelle par laquelle l'humain est à même d'appréhender ses sentiments, afin d'éviter la confusion, est bien la possibilité de les exprimer. C'est en effet par la parole, ou par l'écrit, que nous pouvons libérer ce qui paradoxalement relève de l'informulable, je voulais parler de nos émois.

Si écrire était un moyen de libération, pour moi, c'était devenu une habitude, ce fameux besoin d'expression, et puis j'avais imaginé qu'un jour peut-être cela me permettrait de gagner ma vie sans être obligé d'aller chaque jour au travail.

Je ne me projetais pas dans l'image de celui qui sous l'emprise d'une inspiration céleste, allait pouvoir déloger de son cerveau, une œuvre digne d'un pur génie pondue dans une souffrance existentielle teintée d'une jouissance esthétique. Cette vision romantique de l'écrivain, c'est déjà du roman.

Ma compréhension d'envisager cette activité d'écriture est très éclairante sur ma façon d'entrevoir la littérature. Pour moi, il s'agit de chercher à prendre simplement du plaisir en créant une histoire pour un lecteur qui à son tour prendra du plaisir à la lire.

Bien sûr, vivre de sa production intellectuelle, c'est s'asservir à une discipline rigoureuse, parfois même quotidienne, du moins pendant les quelques semaines, ou les quelques mois de création qui aboutira à un roman, résultant de l'effervescence du cerveau. Mais écrire demande de la matière qui parfois me fait défaut. Dès lors, on comprend mieux qu'écrire, peut avoir un côté angoissant. Pour autant, la meilleure manière de sortir de cette angoisse, c'est de se mettre à

écrire.

J'ai entamé ce nouveau projet en septembre dernier. J'étais à nouveau disponible intellectuellement et j'ai donc pu commencer avec toute la liberté et l'inspiration possibles. J'ai repris mes nombreuses notes que j'avais écrites, et accumulées depuis plusieurs années. L'histoire je la connaissais bien, juste besoin de la mettre en musique, mon plan était simple, et clair dans ma tête. Et puis, décembre est arrivé, mon manuscrit a dû attendre patiemment. La nouvelle année a pointé le bout de son nez, Je savais que je pourrais reprendre l'écriture après, alors je l'ai repris... Mais il me fallait retrouver ce que j'avais en tête quelque temps plus tôt. Je me suis donc repenché sur mon manuscrit, relu ce que j'avais écrit, pour reprendre le fil conducteur de mon histoire, retrouver le bon ton, le bon rythme, longtemps après avoir commencé, trop longtemps sans doute. Et ce fut beaucoup plus difficile que prévu. Je n'étais plus en phase avec le ton donné, ma dépression était passée, je n'étais plus dans le même état d'esprit.

Je voulais pourtant le reprendre ce manuscrit, je voulais en finir, écrire cette histoire qui me tenait tellement à cœur depuis de trop nombreuses années. Il me fallait parler de ces souvenirs restés emprisonnés dans ma mémoire, conjurer mes sentiments et conclure avec eux.

Mais j'ai simplement du mal à l'écrire cette histoire. J'ai rédigé quelques pages supplémentaires la nuit dernière, mais je tourne au ralenti, je ne me sens plus vraiment en osmose avec ce que j'avais envie de raconter au début. Plusieurs choses m'en empêchent, me parasitent et les conséquences qui découleront de ce livre auront probablement un impact sur ma vie. Comment mes proches comprendront cette histoire ? J'avais peur de me perdre peut-être, d'avoir perdu le feeling avec ce roman, et avec le personnage principal.

Je devais me forcer à y penser, m'obliger à me mettre au travail. Bien qu'un petit coup de pied bien placé soit souvent salvateur, il peut s'avérer contre-productif de vouloir écrire à tout prix, surtout lorsque la motivation fait défaut.

« Pourquoi je n'arrive pas à m'y remettre ? Allez, je dois faire un effort ! Concentre-toi... »

Le syndrome de la page blanche que l'on appelle cela, la leucosélophobie pour ceux qui font de scrabble ! Cela sonne comme le nom d'une maladie grave, en Anglais, « Writer's block ». Pour être parfaitement honnête avec vous, le mot « leucosélophobie » m'était jusqu'alors inconnue. Je l'ai découverte par hasard en naviguant sur le Web.

Mais la page blanche peut donner le vertige, parce qu'à un moment, il faut quand même se lancer dans le vide, et bien souvent sans filets. La page blanche, c'est l'expérience d'une certaine solitude. Je suis seul avec moi-même, face à l'écran de mon Mac, qui me renvoie ma propre image, mon absence d'imagination, et ma médiocrité. J'aimerais pourtant écrire quelque chose de brillant, de magnifique, réaliser une œuvre extraordinaire. Bref, je me mets la pression et sans même en avoir conscience. Ce qui bloque mon inspiration, c'est bien la crainte de ne pas réussir, de ne pas écrire quelque chose de bien.

« Il me fallait commencer... commencer... Trouver l'inspiration, trouver le premier mot qui m'emmènerait à une première phrase... Tout était là, trouver l'inspiration... »

L'heure tardive et l'ambiance étaient favorables à mes élucubrations nocturnes. Je me retrouvais à nouveau face à moi-même et j'éprouvais le besoin de me concentrer.

La première solution c'est d'écrire, écrire, écrire... Tout ce qui me passe par la tête sans censure et sans me préoccuper du résultat, je verrai bien après. Je vais écrire dans le désordre, peu importe le sens, j'aurai bien le temps de tout remettre en ordre, de reclasser les phrases. La page blanche se remplira de mots, les mots deviendront des phrases, la page prendra des couleurs, et alors, elle se mettra à vivre !

« ...Mais j'avais trop de souvenir à poser là sur cette page blanche, trop des regrets peut-être, trop de mots teintés d'émotions qui se bousculent dans ma tête, et en même temps, pas assez... »

Faut dire que le sujet était prétentieux. J'avais choisi d'écrire sur le plus fort des sentiments humains, J'avais choisi d'écrire quelque chose sur l'amour... Il est vrai que j'avais pas mal exploré le sujet, dans toutes ses variations, du coup

de foudre à la rupture, de la passion à l'adultère, de la fusion à la solitude. L'amour, l'amour... et l'amour toujours, j'en connaissais malheureusement toutes les gammes, mais aussi malheureusement toutes les fausses notes.

Ce sentiment, pour la majorité d'entre nous, c'est la grande question, la plus importante au fond, celle que j'ai toujours entendue, et souvent celle que j'ai souvent posée, même lorsqu'elle n'était pas clairement exprimée :

« Est-ce que tu m'aimes ? ».

Un regard juste pour voir, des mots murmurés juste pour le savoir, savoir juste pour se rassurer, un amour qui reste parfois non dévoilé par crainte, ou par timidité.

La question de l'amour est de tout temps, elle obsède le temps, elle nous apparaît, disparaît et revient à l'infini devenant l'axe du temps des hommes, de tout temps et tout le temps, c'est un sentiment intemporel et inopportun à la fois.

« Est-ce que tu m'aimes ? ».

Une question parfois sans réponse, parfois suggérée, d'autres fois exprimée. Mais est-ce que c'est vraiment de l'amour ce que l'on ressent à ce moment-là, est-ce que c'est ça l'amour ?

Pourtant on ne peut pas dire qu'on n'y connaît rien à l'amour, on y est préparé très tôt. On lit des livres d'amour, on entend des histoires d'amour, on regarde des films d'amour ! Et l'amour revient, l'amour encore, l'amour toujours... Mais qu'est-ce que l'on peut avoir avec ça ? Et ça fou vraiment le bordel dans nos vies l'amour. Comment peut-on devenir cinglé à ce point avec ce sentiment ? À se prendre la tête avec ça ! Même mon frère en est mort de cette connerie !

En amour, nos parents sont nos premiers modèles.

« Papa, Maman, c'est quoi, l'amour ? Est-ce une évidence ? Est-ce juste une attirance ? Est-ce un désir profond ? Une envie passagère ? »

Est-ce que mes parents s'aimaient vraiment ? Est-ce que je suis la conséquence de leur amour ? Est-ce que je suis le fruit de leur amour ?

« Et vous, Papa, Maman, est-ce que vous avez été amoureux immédiatement quand vous vous êtes rencontrés ? Est-ce que vous l'avez su tout de suite que